

Simone Benoît Roy

Pionnière de la reliure au Québec

par Jocelyne Aird-Bélanger



Rencontrer Simone Benoît Roy, c'est vivre à fond l'histoire de la reliure au Québec depuis plus de 40 ans! Lorsqu'elle installa son atelier dans le Vieux Montréal à son retour de Paris en 1968, la reliure était pratiquement inexistante dans la province à l'époque. En compagnie de son premier groupe d'élèves et tous ceux qui ont suivi, grâce à son souci constant d'apprendre et de se perfectionner, Simone Benoît Roy a réussi à implanter durablement ici cette forme raffinée d'art et de métier d'art. La première génération de relieurs importants tels Nicole Billard, Monique Lallier, Lise Dubois, ou Odette Drapeau, s'est formée auprès d'elle au cours des 25 années que dura la belle aventure de son atelier L'Art de la Reliure.

Après avoir fermé son atelier et suivi des cours de restauration à Archives nationales du Québec et à la Bibliothèque nationale de France à Paris, elle réorienta sa pratique et travailla jusqu'à tout récemment dans ce domaine. On parle donc ici de plus de la moitié d'une vie axée sur les livres, leurs reliures, les décors, les papiers fins, les dorures et les restaurations. On parle aussi d'une connaissance profonde et respectueuse des matériaux et de la nécessaire cohérence entre l'habillage d'un livre et son contenu.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a reçu en 1988 l'Ordre du Canada pour son apport significatif dans la sauvegarde de notre patrimoine écrit.

Simone a une formation européenne, classique, au service de l'œuvre tel qu'on le conçoit en musique ou au théâtre par exemple. Elle insiste longuement sur la lecture du texte à relier, sur la recherche nécessaire pour bien en saisir la valeur profonde avant de se mettre à l'envelopper d'une reliure appelée à une très longue vie. Elle vise le durable, le solide, le permanent, l'élégant.

Elle a mis sept ans à acquérir sa formation en France. Il n'était pas question alors de réaliser une reliure qui peut prendre au moins quarante heures de travail, avant une année complète d'étude. La seconde année, on s'initiait au montage, à toutes les formes de collages destinés aux feuilles de musique, à la restauration, aux livres d'art puis aux différents onglets et ainsi de suite. L'enseignement était méthodique et extrêmement détaillé. En fondant sa propre école, elle a d'abord voulu appliquer cette



PHOTOS | ROLAND WEBER



méthodologie ici. Mais il lui a bien fallu un jour modifier ses cours pour les adapter à une vision plus nord-américaine de la transmission du savoir. Le concept du temps d'apprentissage et celui de la réalisation des projets ne sont pas les mêmes de ce côté-ci de l'Atlantique. Elle affirme aujourd'hui qu'elle a réussi à passer tout ce qu'elle avait reçu et que ce bagage lui a servi dans tout ce qui a suivi.

Son principe de base en restauration, est qu'on ne peut absolument pas couper le dos d'un livre à restaurer pour ensuite y coller un nouveau dos, finir la reliure et le remettre ainsi sur l'étagère en croyant que cela va durer. La reliure cousue est la seule vraie reliure permanente et la seule apte à assurer la longévité. Rigueur et respect du travail bien fait constituent la base de son enseignement et de sa pratique aujourd'hui comme hier.

L'enseignement de la reliure se fait maintenant au Québec dans des ateliers privés bien souvent dirigés par ses anciennes étudiantes. Cet enseignement doit avoir une suite, être cohérent et organisé. Elle regrette que les professeurs débutent souvent leurs cours en prévenant leurs élèves qu'il leur sera impossible de gagner leur vie avec ce métier. Tout dépend en fait du talent, de la volonté et des aptitudes d'une personne. Elle admet cependant que le plus gros problème demeure l'accès aux fournitures de bases et à leur coût relativement élevé. Pourtant le travail très spécialisé du relieur est encore en demande. Les institutions, les artistes ou les collectionneurs ont régulièrement recours à leurs services. En Europe, certains grands collectionneurs sont même prêts à déboursier jusqu'à 20,000\$ dépendant des œuvres à relier, pour s'assurer le travail de quatre ou cinq relieurs reconnus pour leur excellence.

Simone Benoît Roy connaît très bien tous les matériaux qu'elle manipule depuis des décennies. Les peaux proposées aux relieurs au Canada et aux États-Unis sont des peaux de vache utilisées en maroquinerie. Ses principaux matériaux lui viennent de la France, soit qu'elle les fasse venir soit qu'elle aille elle-même les chercher. Elle utilise surtout des peaux de chèvre à teintures végétales qu'elle trouve en Belgique. Chez Relma, une société presque centenaire, rue Poitevin près de la Place St-Michel à

En haut, à gauche:
Vigies sur Cibles par Henri Michaux, Du Gragon, 1959. Pleine peau de chèvre, façon velours. Plaque de plexiglas incrustée dans le plat avant et se trouvant en translucidité sur le contre plat. Cette plaque est décoré aux feuilles d'or, de bronze et d'argent. Boitier fait des mêmes matériaux que la plaque.

En haut: *Les Six Voies* par six relieurs: Genest-Côte, Benoît-Roy, Dubois, Bellemare-Delorme, Chartrand, Billard, et Normand, 1991. Pleine peau de chagrin. Petites mains sculptées en papier mâché et peintes à la main, incorporées dans un cercle ouvert sur le plat avant. Boitier fait de pleine peau de chagrin, la même que le livre. Le boitier s'ouvre au milieu, avec une petite main en métal de bronze qui sert de fermoir.

Page ci-contre:
Reliure à la française à dos long. Pleine peau de chagrin. Tranche de tête colorée à la cire teintée. Tranchefils brodées, pure soie de Lyon. Gardes de couleurs en papier japon avec appliqués de feuille d'or. Le décor représente le mouvement des vagues faites de papier de riz coloré à l'aquarelle et appliqué tout le long à la base du livre, incluant le dos. Les ailes de l'oiseau et son corps sont travaillés avec un papier japon d'un grammage assez marqué à fibres assez longues pour donner l'illusion de plumes.

PHOTO PERMISSION DE DESIGNER BOOKBINDERS

Page 3, top, left: *Vigies sur Cibles* by Henri Michaux, Du Gragon, 1959. Full goat skin, velvet side, with Plexiglas plaque inlay, decorated with gold, bronze and silver leaf. The box is made with the same materials as the decorated plaque.

Les Six Voix by six bookbinders, 1991. Full goat skin with small hands sculpted in papier-mâché and painted by hand, incorporated in an open circle on the front of the binding. The book case, made from full goatskin, opens up in the centre with a small hand in bronze, which serves as a clasp.

Paris, elle trouve les papiers de garde et des papiers marbrés et autres matériaux divers nécessaires à la reliure.

Elle fut longtemps abonnée à la revue française très pointue, *Arts et Métiers du Livre*. Cette publication qui hélas, n'a pu survivre sous sa forme originale, aura permis à de nombreux relieurs de rencontrer des sommités étrangères de plusieurs pays, et à l'occasion, de suivre des cours de méthodes différentes. Simone déplore encore au-jour d'hui qu'il n'y ait pas de meilleures communications entre les diverses communautés de relieurs du pays qui permettraient à nouveau des échanges si fructueux pour tous.

En 2002, elle participait à l'exposition Miroirs et Reflets mise sur pied par l'association Les Amis de la Reliure d'Art du Canada. Fondée en juin 1995, cette association constitue une des sections officielles d'une association internationale dont le but est de promouvoir la reliure d'art et le livre sur les scènes nationale et internationale.

Tout au long de 2009, elle a créé une reliure pour un livre en cahiers non reliés à tirage limité contenant des poèmes écrits dans plusieurs langues européennes illustrés par quatre graveurs de renom. Ce concours a été lancé par le Designer Bookbinders International Bookbinding Competition en association avec la Bibliothèque Bodleian d'Oxford en Grande Bretagne. Son œuvre a été choisie et fait partie de l'exposition actuellement en cours à Oxford avant d'être bientôt présentée à Washington, Boston et New York en mai.

Toujours aussi énergique et alerte, Simone est à mettre sur pied en collaboration avec l'Association des relieurs du Québec (ARQ), un voyage avec un groupe de relieurs pour aller au vernissage de cette exposition de calibre international qui aura lieu le 14 mai prochain. Grande voyageuse, ce ne sont pas 15 heures de train qui pourraient lui faire changer d'idée, au contraire!

Elle vient de terminer un magnifique album de photographies avec boîtier pour son fils. Le travail se fait actuellement chez elle et c'est tout son appartement qui lui sert à l'occasion d'atelier. Elle tente en ce moment d'apprivoiser sa dernière fantaisie, un appareil à découper avec lequel elle compte réaliser de nombreux projets sophistiqués une fois qu'elle saura le faire fonctionner à l'aide de son ordinateur.

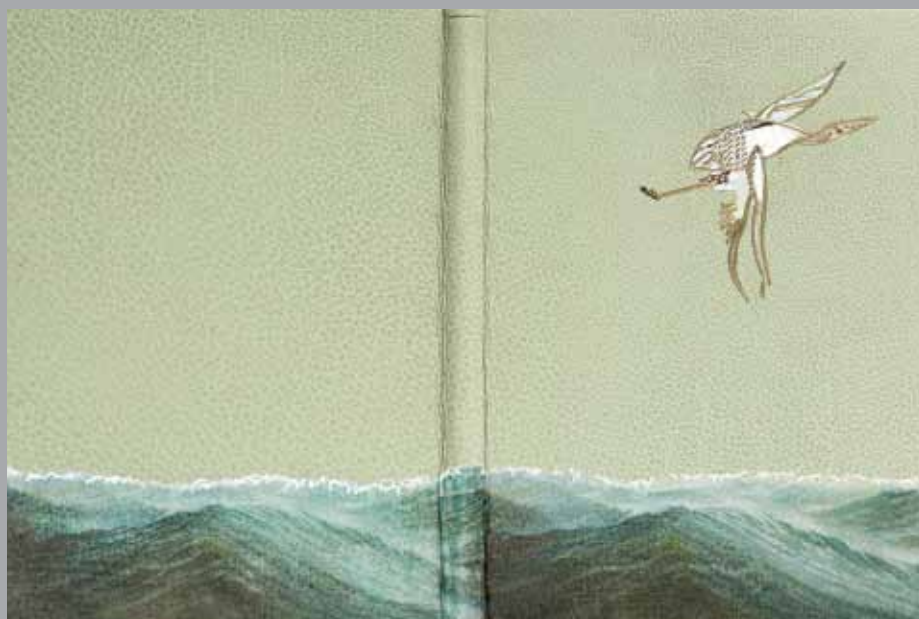
Pour Simone, un atelier bien conçu et bien équipé où l'on a plaisir à travailler, est toujours stimulant. Il s'établit un échange constant entre les élèves et le professeur et chacun apprend dans ce dialogue. Elle qui travaille aujourd'hui seule, regrette parfois la vie intense de l'Atelier de Reliure qui a si longtemps été au centre de sa vie professionnelle.

N'est-il est inspirant de voir à quel point cette pionnière de la reliure reste motivée par son métier? Curieuse des nouvelles pratiques, intéressée par les technologies de pointe, toujours stimulée par de nouveaux projets, à 80 ans, Simone Benoit Roy n'a rien d'une pionnière dépassée. Elle demeure pleine d'allant et si ce n'est pas son métier qui la garde en forme, peut-être est-ce l'amour de la vie qui lui permet d'aborder chaque nouveau projet comme si c'était le livre de sa vie. •

http://www.aracanada.org/galerie_expo_miroirs_et_reflets_fr.html

http://www.designerbookbinders.org.uk/competitions/dbibc/international_competition2.html

<http://relma.fr>



Simone Benoît Roy's binding for *Water*; the set book for the Designer Bookbinders International competition, 2009. Full pale green goatskin with textured and gold onlays. Sewn end-bands and coloured top edge. Decorated endpapers with gold onlays. The waves are created with Japanese paper, painted with water colours and applied to the skin. The bird's wings and body are made of torn Japanese paper to give the appearance of feathers.

PHOTO COURTESY OF DESIGNER BOOKBINDERS

SIMONE BENOÎT ROY: A QUEBEC BOOKBINDING PIONEER

(Translated by Jocelyne Aird-Bélanger with the assistance of Lynn Gauthier)

Meeting Simone Benoît Roy is like reviewing a 40-year history of the foundations of bookbinding in Quebec! When she returned from Paris in 1968 and set up her studio in Old Montreal, book binding was virtually non-existent in the province. Together with her first students and all those who followed, and with her constant desire to learn and improve, Simone Benoît Roy succeeded in permanently establishing this refined art form in Quebec. The first generation of important book binders such as Nicole Billard, Monique Lallier, Lise Dubois, or Odette Drapeau all received their training from her during the twenty five years of exciting adventure at her studio L'Art de la Reliure.

After closing her studio and taking courses at the Quebec National Archives and the National Library of France in Paris, she changed her focus and worked until recently in restoration. We can talk of more than half a lifetime devoted to books, bindings, fine papers, gilding, and restoration. We can also speak of a thorough knowledge of and respect for materials, and the necessary coherence between the binding of a book and its contents. In 1988, in recognition of

this, she received the Order of Canada for her significant contribution to preserving our written heritage.

Simone received a classic European training, requiring the same dedication to the work as training in music or theatre. She has always insisted on reading the entire text of the book to be bound, and stresses the need to do research to fully understand its meaning before creating a suitable and long-lasting binding.

She spent seven years acquiring her training in France. There was no possibility of creating a binding, something that could take at least 40 hours of work, before completing a full year of study. In the second year, one learned how to bind books, art books, and sheet music. One also learned the basics of restoration, trimming, and so on. The instruction was methodical and highly detailed. In founding her own school, she initially wanted to use the same methods, but she eventually had to modify her courses to suit a North American concept of instruction. The idea of apprenticeship and long term projects are not the same on this side of the Atlantic. She says today that she has managed to pass on everything

that she learned, and that her training has served her well throughout her career.

Her basic principle in restoration is that one absolutely cannot cut the back off a book, paste in a new spine, put the book back on the shelf and think that it will last. A proper sewn structure is the only truly permanent binding method to ensure longevity. Rigour and respect for work well done are the basis of her teaching and her work now, just as when she started.

Bookbinding in Quebec is now taught in private workshops, often led by her former students. This teaching must have continuity, and be consistent and organised. She regrets that teachers often begin their classes by telling the students that they will not likely be able to earn a living at this trade. This depends on the talent, commitment, and abilities of the individual. She admits that the biggest problem is access to basic supplies and their relatively high cost. Yet the binder's highly specialised work is still in demand. Institutions, artists, or collectors routinely use their services. In Europe, some major collectors are willing to pay up to \$20,000 depending on the work to be bound, ensuring work for four or five binders who are renowned for their excellence.

Simone Benoit Roy is very familiar with the particular characteristics of the materials she has been handling for decades. The skins offered to bookbinders in Canada and the United States are cowhides used in fancy leather goods. Her main materials come from France. She either goes to get them herself or has them sent to her. She primarily uses vegetable dyed goatskin from Belgium. At Relma's, a nearly century old company on Poitevin Street near Place St-Michel in Paris, she finds endpapers, marbled papers, and the other miscellaneous materials needed for binding.

She was a long time subscriber to the specialist French magazine, *Arts et Métier du Livre*. This publication, which unfortunately could not survive in its original form, enabled many binders to read about masters from foreign countries, and to learn different methods. Simone still regrets that better communication doesn't exist between the various book-

binding communities in the country that would allow exchanges from coast to coast for the benefit of all.

In 2002 she participated in *Mirrors and Reflections*, an exhibition presented by the Friends of Art Binding in Canada. Founded in June 1995, this is an official branch of an international association with the goal of promoting the art of bookbinding and the book both nationally and internationally.

During 2009, she created a binding for a limited edition book in unbound signatures containing poems in several European languages, and illustrated by four renowned engravers. The book was made for the Designer Bookbinders International Bookbinding Competition in association with the Bodleian Library, Oxford, England. Her work was chosen and has been exhibited in Oxford before travelling to Washington, Boston, and eventually New York.

Always energetic and alert, Simone is collaborating with l'Association des relieurs du Québec (ARQ), preparing a trip for a group of binders to attend the New York opening on May 14. A great traveller, not even a 15 hour train trip will stop her!

She recently completed a magnificent album of photographs with a case for her son. The work was done at home, with her whole apartment as the workshop. At the moment she is learning to use her latest dream, a cutter-plotter with which she plans to make many complicated projects, once she can run it from her computer.

A well-designed and well equipped studio where it is a pleasure to work is always stimulating for Simone. A continuous exchange between teacher and students is established, and both benefit from the dialogue. She now works alone and sometimes misses the intense life of l'Atelier de Reliure which was the focus of her professional life for so long.

The continued motivation of this bookbinding pioneer is an inspiration. Curious about new methods, interested in technology, and always stimulated by new projects, at 80 Simone Benoit Roy is not an outmoded pioneer. She remains full of drive and, if it is not her profession that keeps her fit, perhaps it is her love of life that allows her to approach each new project as if that book is the book of her life. •